Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

65-66 | 2016

Réparer le monde

Friches industrielles

Réenchanter les ruines de la Ruhr « post-industrielle »

Industrial Debris : Framing Ruination in Germany's "Post-Industrial" Ruhr

Cynthia Browne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/8165>

DOI : 10.4000/tc.8165

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2016

Pagination : 422-433

ISBN : 9782713225291

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Cynthia Browne, « Friches industrielles », *Techniques & Culture* [En ligne], 65-66 | 2016, mis en ligne le 31 octobre 2018, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/8165> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.8165>

Tous droits réservés

Friches industrielles

Réenchanter les ruines de la Ruhr « post-industrielle »

Cette étude et les images qui l'accompagnent prennent comme point de départ le cadrage esthétique des « ruines » industrielles produites suite au déclin des industries du charbon et de l'acier dans la région de la Ruhr¹, naguère cœur industriel de l'Allemagne. La première série d'images reflète une approche artistique consistant à retravailler et à remodeler le paysage – le paysage devient une espèce d'objet ou de matériau que l'artiste restructure. Dans la seconde série, le paysage sert en revanche de sujet à la création d'une œuvre de « second ordre », qui émerge à travers des procédés de cadrage et de sélection. Les différences entre les deux séries vont cependant bien au-delà de l'approche artistique. Elles ont également trait aux manières opposées de présenter et de traiter l'empreinte laissée par l'industrie dans ce paysage urbain. Tandis que les premières photographies renforcent et participent à une sorte de récit sur la « renaissance » post-industrielle, récit au sein duquel les vestiges de l'industrie sont transformés en des « images de souhait » (Benjamin, cité dans Buck-Moss 1989 : 114) d'une nouvelle ère future ; les secondes, de par leur étude spatiale du terrain, nient les temporalités linéaires ou narratives dans leur insistance empathique en tant que témoins ou *Standpunkten* (points de vue) temporels.

Cette étude s'appuie sur deux années de travail de terrain ethnographique mené dans la région de la Ruhr (2013-2015), durant lesquelles j'ai entrepris une recherche dans les archives, des entretiens semi-directifs et une observation participante concernant le rôle de l'art et de la création architecturale dans la *Strukturwandel* (reconversion) de la Ruhr à partir des années 1990. Bien que les premiers signes de la crise des industries lourdes du bassin de la Ruhr soient apparus dans les années 1950 et 1960, la région a uniquement perçu ces tendances comme étant des indications d'une crise structurelle durable débutant dans les années 1970. Cette crise a rendu obsolète la dépendance économique à l'égard des industries du charbon et de l'acier, marquant ainsi le début d'une nouvelle ère d'expériences

1. Vue aérienne de Tetraeder, Bottrop (Halde Beckstrasse).

et d'innovations à partir des années 1990. Au lieu de privilégier la création d'emplois directs et le maintien d'aides sociales qui caractérisaient la politique des années 1970 et 1980, les années 1990 ont marqué un tournant ; elles se sont concentrées sur des questions liées à la nature du paysage, à l'image et aux nouvelles formes d'identité comme moyen de s'attaquer aux problèmes générés par des zones urbaines se contractant et au déclin de l'industrie (McMullen 2007, Prossek 2009). En 1989, la décision du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie de créer l'exposition internationale d'architecture et d'urbanisme (IBA) dans la Ruhr a été indispensable à cette transition ; sous la direction de Karl Ganser, elle était axée sur la revitalisation du quartier de Emscher – « le paysage industriel le plus dense d'Europe centrale, avec les plus hauts niveaux de pollution de l'environnement et les espaces ouverts les plus fortement abîmés » (IBA 1989 : 10).

Ruines et réhabilitation : la question du paysage

D'une part, cette mutation politique a permis la protection et la préservation d'un certain nombre de sites industriels qui autrement auraient été démolis, en les convertissant en des espaces de culture (*Gebläsehall*), de loisirs (les jardins du bunker) et de jeux (les murs d'escalade). Ces sites, tels que les aciéries de Thyssen Meiderich à Duisburg ou encore le complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein à Essen, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2001, sont depuis devenus – grâce à leur insertion dans des réseaux régionaux, nationaux et transnationaux de diffusion médiatique et d'échange – les figures de proue d'une « nouvelle » Ruhr post-industrielle et un pôle d'attraction pour une économie croissante du tourisme. En d'autres termes, leur travail « productif » ne consiste plus à produire des matières premières (charbon, minerai de fer, etc.) mais plutôt en ce que Arjun Appadurai nomme le « travail » de l'imagination – un ensemble de pratiques sociales organisées qui relient la reproduction mécanique d'images à la « production de paysages construits d'aspirations collectives » sous le prisme des médias modernes.

2. Gebläsehalle,
Landschaftspark Duis-
burg-Meiderich.

D'autre part, l'attention portée à l'esthétique architecturale et à la réception dans la sphère publique de ces sites transformés indique la nouvelle forme de « préservation » du patrimoine que ces derniers impliquent. En mettant l'accent sur l'avenir et en faisant de ces sites des emblèmes du changement, l'IBA a inauguré une forme paradoxale de mémoire collective, dans laquelle la matérialité vieillissante des sites les imprègnent d'une valeur historique éternelle – tandis que les pratiques architecturales leur ont conféré de nouvelles valeurs pragmatiques et esthétiques. Avec la Piazza Metallica par exemple, le emploi de 49 plaques en acier de 7 tonnes chacune, autrefois utilisées dans les fonderies, servent de base à la conception d'une nouvelle place publique (Diedrich 2000). Sa matérialité rappelle son rapport historique aux méthodes passées des procédés industriels de production, tandis que sa forme – son passage d'un plan vertical à un plan horizontal, ainsi que sa structure géométrique – réinscrit cette matière dans un cadre de spectacle, un site dédié aux représentations théâtrales et aux concerts.

De même, d'autres structures présentent un certain nombre d'objets individuels de grande envergure érigés au sommet de plusieurs des grandes « montagnes artificielles » de la Ruhr ou *Halden* (terrils), dans les années 1990 ; ces architectures encouragent de nouvelles configurations de mouvement et des pratiques de visualisation construites autour du regard panoramique. Artistiquement imaginé et conçu à la fois comme un objet destiné à être vu et un objet pour voir (Proseck 2007), ce sous-ensemble de *Landmarken Kunst* (Pachnicke & Mensch 1999) a contribué à transformer ces reliefs idiosyncratiques, formés à partir de l'excédent « inutile » de terre extraite en même temps que les gisements fructueux de charbon, en de nouveaux sites destinés à l'expérience sensorielle (McMullen 2007). Ainsi, tandis que la matérialité de ces sites témoigne de leur vie antérieure, que ce soit en tant qu'infrastructure de soutien à l'industrie ou en tant que « déchet » produit par cette dernière, l'empreinte artistique qui y est déposée invite à de nouveaux

3. Murs d'escalade, Landschaftspark Duisburg-Meiderich.

usages et pratiques, communément considérés comme antithèse du travail et de la productivité, à savoir : les loisirs, le divertissement, la culture, la consommation. Le résultat est une forme de ce que j'appelle les « lieux post-industriels de mémoire », entrepôts de la mémoire matérielle dédiés non pas au souvenir des origines passées, comme au sens classique du terme chez Nora, mais plutôt à la commémoration du changement lui-même. L'autodescription par Peter Latz de son procédé et de sa conception concernant le Landschaftspark énonce une méthode de travail orientée vers « l'adaptation et l'interprétation, une métamorphose des structures industrielles sans pour autant les détruire », semblables aux changements de premier plan qui sont célébrés. De plus, de telles pratiques s'accordent et étayent les ambitions politiques actuelles : transformer la Ruhr en une métropole créative, démontrer comment les spéculations futures sont devenues physiquement et matériellement incorporées dans les lieux mêmes destinés et conçus pour la commémoration de l'industrie dans la région.

Figures de l'absence : le paysage comme sujet

Malgré son succès dans la création d'une nouvelle série d'images persuasives qui contribuent à visualiser et à raconter le changement post-industriel survenu dans le bassin de la Ruhr, les images produites sous l'impulsion de la commémoration axée sur l'avenir par l'IBA éludent également une compréhension plus complexe du changement historique qu'a connu la région, ainsi que l'impact sur ses paysages causés par le désinvestissement et la détérioration². Cette expérience de détérioration et d'abandon qui accompagne le changement structurel de la Ruhr

4. Halde Rheinelbe
(Himmelstreppe),
Gelsenkirchen.

est mise en avant dans les travaux photographiques de Bernd Langmack et Haiko Hebig, par exemple, dont l'étude portant sur le paysage de la Ruhr dépeint des parkings vides, des endroits désertés par les consommateurs et des terrains vagues – parmi d'autres sites – en tant que sujets photographiques. Pour Hebig, une grande partie de sa méthode appliquée à la Ruhr consiste à traiter la documentation constante et systématique des « images d'après » l'industrie (Swanson 2012) : montrer la post-industrialisation comme un processus de coupure (Vacarro *et al.* 2016), plutôt qu'une évolution linéaire et séquentielle (Bell 1976). Avec la plupart de ses photographies produites « après » la revalorisation esthétique et pratique des friches industrielles par l'IBA, Hebig recontextualise cette version désormais dominante de l'« imaginaire social » post-industriel de la Ruhr (Appadurai 1996), présentant ce qui pourrait être l'une des nombreuses trajectoires prises par les anciens sites industriels de la région.

Pour Langmack, photographe autodidacte et chirurgien cardiologue de profession, ses photographies reflètent une documentation patiente et méthodique de la *Ruhrgebiet* (région de la Ruhr) « du dessous » (Schneider 2009), influencé à la fois par la documentation phare de Renger-Patzsch sur la Ruhr à la fin des années 1920, et par l'accent mis sur le paysage vernaculaire popularisé par les représentants de la nouvelle topographie provenant des États-Unis dans les années 1970.

En tant que figures topographiques de l'absence, les paysages photographiés par Hebig et Langmack, publiés dans cet article, résistent à la contextualisation facile ou à l'identification empathique, et servent au contraire de témoins ou de « points » de vue (*Standpunkten*) dont « la force probante [...] ne porte pas sur l'objet lui-même mais sur le temps » (Barthes 1981). Comme le souligne Ulrich Bauer dans son approche démocratique de la photographie, les clichés offrent une perspective ou une manière de voir qui les identifie non pas comme des images figées mais comme des « états des choses [que la photographie] traduit en scènes »

5. *Brache, Duisburg, Bruckhausen 2008.*

6. Berliner Platz, Essen.

7. *Freie Vogel und Unverhofft* coal mine. Dortmund-Schüren, 2008.

8. Continuous slab caster, *Hermannshütte* steelworks. Dortmund-Hörde, 2010.

9. *Reklame, Gelsenkirchen.*

10. *Verlassene Wohnhäuser Duisburg, Bruckhausen, 2008.*

(Flusser, cité dans Bauer 2002 : 6). Cette manière d'aborder les photographies appréhende ces dernières non pas en tant que composantes d'un récit téléologique et historique, mais comme des testaments déictiques ayant la capacité de révéler le monde dans leur « mise en scène visuelle des expériences ». Le caractère indiciel des photographies – notre tendance à les percevoir comme les artéfacts d'un « ça a été » (c'est-à-dire en leur qualité barthésienne de témoin, en ce qui concerne le « temps ») – fait d'elles des interprètes paradoxales d'un moment temporel.

L'effet (et l'affect) saisissant de nombreuses photographies, alors, ne provient pas seulement de leur adhésion à des conventions de réalisme et des codes d'authenticité... Il provient tout autant de la capacité de la photographie à confronter le spectateur à un moment qui est « susceptible d'avoir été vécu, mais peut-être pas » (NdA, Bauer 2002 : 8).

En privilégiant les figures de l'absence dans leur photographie paysagiste d'anciens sites industriels, Hebig et Langmack, j'en suis convaincue, vont au-delà de l'inventaire des processus socio-historiques générant ces vestiges, en ce sens ils sont bien plus qu'un simple témoignage du sentiment actif et verbal de la destruction (Stoler 2013). Le paysage également dépeint de manière métonymique indique l'expérience probable mais inconnue d'un sujet absent – celle des travailleurs qui soit ont été forcés à émigrer hors de la région à la recherche d'un travail, soit sont laissés pour compte au moment du déclin de l'industrie. Bien que les statistiques sur les taux de chômage par secteur et le déclin démographique global affectant la région de la Ruhr attestent de l'existence de ces expériences vécues (Goch 2002, Friedrichs 1996), ces réalités demeurent largement cachées au sein de la sphère publique. En rendant compte de l'être humain en tant que figure de l'absence à travers la photographie du paysage, Hebig et Langmack ne contribuent pas à révéler ces réalités cachées mais mettent plutôt en avant le doute épistémologique entourant ces expériences vécues. Comme le décrit Sigrid Schneider lorsqu'elle regarde ces photographies, l'absence de figure humaine suggère la présence de l'homme à travers le questionnement de l'habitation et de l'habitabilité plutôt qu'en transmettant des informations directes et factuelles. Les maisons sont vides ou du moins elles paraissent vides ; si elles sont encore habitées, on ne peut pas l'exprimer dans des images. Le fait de savoir si les sites industriels et les bâtiments sont encore fréquentés ou sont en ruine est sciemment laissé en suspens dans la présentation de Langmack. Qu'il s'agisse de la périphérie ou du centre, les scènes désertes semblent figées, abandonnées, sans âme. Inconsciemment, on commence à chercher parmi les images des traces de vie, et l'on découvre une multitude de signes, d'indices à peine visibles, de menus détails qui se sont glissés dans l'image... (Schneider 2009 : 13).

La dissimulation des figures humaines par les deux photographes, en plus de leur utilisation d'un appareil grand-format afin de capter visuellement les moindres détails du paysage, provoquent l'inconnaissabilité des sujets et de la forme d'expérience vécue qu'ils mettent en scène. En tant qu'indices factuels d'un moment « susceptible d'avoir été vécu mais peut-être pas », ces clichés de paysages décrivent la présence d'une réalité qui n'est pas oubliée, mais qui ne peut cependant pas être remémorée ; à savoir qu'ils témoignent d'un moment qui a autrefois existé, sans offrir la possibilité de le récupérer et de l'intégrer dans un récit personnel

ou collectif. C'est l'aspect temporel, dont ces photographies sont le témoin et le repère d'une ellipse narrative, qui leur confère un caractère obsédant et saisissant.

Les images sélectionnées pour cet article fournissent deux façons opposées d'imaginer et de cerner la Ruhr : l'une dépeint le rôle de l'esthétique dans la reconstruction d'anciens sites industriels sur les modèles d'un avenir post-industriel, tant narratif qu'eschatologique. L'autre aborde les photographies en tant que lieu de contre-mémoire. Excluant la narration, les figures topographiques de l'absence par Hebig et Langmack interrogent spatialement le paysage d'une industrie passée dans le temps présent, rendant visible par le biais de leur mise en scène photographique des traces perceptibles les processus de dislocation et d'incertitude qui sous-tendent l'actuelle période de transition de la région de la Ruhr.

Notes

1. Dans cet article, le terme de « Région de la Ruhr » renvoie à l'ancienne région de la *Kommunalverbandes Ruhrgebiet* (dénommée ci-après KVR : Association communale de la Ruhr), rebaptisée en 2004 *Regionalverband Ruhr* (RVR), suite à une modification de la législation. Ses limites comprennent actuellement 53 villes, dont les grandes villes situées le long du Hellweg : Duisburg, Essen, Bochum et Dortmund, ainsi que quatre quartiers différents (Kreis Recklinghausen, Ennepe-Ruhr-Kreis, Kreis Unna et Kreis Wesel). Pour une histoire de cette institution régionale, voir Benedict (2000).
2. Pour une discussion critique de cette élimination concernant la complicité de ces industries avec la « machine de guerre d'Hitler » durant la seconde guerre mondiale, voir James-Chakraborty (2010). Dans son étude culturelle du Meiderich Landschaftspark, Kersten Barndt élabore une analyse similaire, affirmant que « la force destructrice des processus historiques politiques et économiques apparaît apaisée dans l'esthétique plaisante des parcs ». (2009 : 272).

Remerciements

Cet article n'aurait pas été possible sans la générosité des photographes qui m'ont autorisée à reproduire leurs travaux pour cette publication. Grâce à de longs entretiens avec eux, Haiko Hebig et Bern Langmarck ont tous deux gracieusement partagé avec moi leurs expériences et connaissances de la région. Marie Steedly et Jamie Furniss m'ont fourni des commentaires précieux qui ont aidé à définir la structure d'ensemble de mes recherches, ce à quoi ont également contribué plusieurs collègues et relecteurs anonymes. Enfin, je tiens à remercier l'équipe éditoriale de *Techniques&Culture* pour son soutien et sa patience durant les multiples révisions dont a fait l'objet cet article.

L'auteure

Cynthia Browne est actuellement doctorante à l'université de Harvard et effectue sa thèse sur l'art public et le design urbain en tant que médiateurs de la transformation urbaine de la Ruhr en Allemagne, dans le contexte du processus actuel de restructuration de la région. Elle poursuit à Harvard un second diplôme dans le domaine de la pratique critique des médias et est affiliée du Sensory Ethnographic Lab.

Iconographie

Image d'ouverture. Coking coal depot, Germania coal mine, Dortmund-Marten, 2011. © Haiko Hebig, hebig.org.

1. © Luftbild Hans Blossy.

2. © Matthias Baus.

3. © Horst Neuendorf.

4. © Frank Vincentz, GFDL (Wikipedia Commons).

5, 6, 9 et 10. © Bernd Langmack.

7 et 8. © Haiko Hebig, hebig.org.

Références

Appadurai, A. 1996 *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Barndt, K. 2010 « Memory Traces of an Abandoned Set of Futures': Industrial Ruins in the Postindustrial Landscapes of Germany » in Hell J. & A. Schönle *Ruins of Modernity*. Durham: Duke University Press, 270-293.

Barthes, R. 1981 *Camera Lucida: Reflections on Photography*. New York: Farrar, Straus and Giroux: 5.

Bauer, U. 2002 *Spectral Evidence: The Photography of Trauma*. Cambridge: MIT Press.

Bell, D. 1976 *The Coming of Post-industrial Society: A Venture in Social Forecasting*. New York: Basic Books.

Buck-Morss, S. 1989 *The Dialectics of Seeing: Walter Benjamin and the Arcades Project*. Cambridge: MIT Press.

Flusser, V. 2000 *Towards a Philosophy of Photography*. Londres: Reaktion Books: 9.

Friedrichs, J. 1996 « Intra-Regional Polarization: Cities in the Ruhr Area, Germany. » in O'Loughlin J. & J. Friedrichs *Social Polarization in Post-Industrial Metropolises*. Berlin: de Gruyter, 133-172.

Goch, S. 2002 « Betterment without Airs: Social, Cultural, and Political Consequences of De-industrialization in the Ruhr », *IRSH* 47: 87-111.

IBA (Internationale Bauausstellung Emscher Park) 1989: Internationale Bauausstellung Emscher Park –Workshop for the Future of Old Industrial Areas. Memorandum on Content and Organization (Gelsenkirchen).

James-Charkabarty, Kathleen. 2010. « Recycling Landscape: Wasteland into Culture » in *Trash Culture. Objects and Obsolescence in Cultural Perspective*. Oxford: Peter Lang: 77-95.

Nora, P. 1989 « Between Memory and History: *Les Lieux de Mémoire* », *Representations* 26: 7-24.

Pachnicke, P. & B. Mensch, 1999 *Kunst setzt zeichen: Landmarken-kunst: Ludwig galerie schloss oberhausen, 1. mai bis 3. oktober 1999*. Ludwig Galerie Schloss Oberhausen.

Prosek, A. 2009 *Bild-raum ruhrgebiet: Zur symbolischen produktion der region*. Detmold: Dorothea Rohn.

Schneider, S. 2009 « RUHR Views » in *RUHR-Ansichten*, by Bernd Landmarck. Essen: Kettler: 10-17.

Stoler, A.L. 2013 *Imperial Debris: On Ruins and Ruination*. Durham, Londres: Duke University Press.

Swanton, D. 2012 « Afterimages of steel », *Space and Culture* 15 (4): 264-82.

Vaccaro, I., Harper, K. & S. Murray 2016 *The Anthropology of Postindustrialism: Ethnographies of Disconnection*. Londres: Routledge, Taylor & Francis Group.

Pour citer cet article

Browne, C. 2016 « Friches industrielles. Réenchanter les ruines de la Ruhr "post-industrielle" », *Techniques&Culture* 65-66 « Réparer le monde. Excès, reste et innovation », p. 422-433.